

Terminologie et traduction technique

Le facteur commun primordial entre ces deux entités, à savoir la terminologie et la traduction technique, réside dans la volonté de communiquer et de véhiculer un message s'adressant aux spécialistes des domaines traités (aéronautique, chimie, électronique, ferroviaire...) en tenant étroitement compte de la « spécificité » du langage technique, différent en tous points du langage « standard » ou « non spécialisé »

C'est parce que la terminologie consiste à établir des conventions d'utilisation d'une certaine forme d'expression au service d'un domaine d'activité spécialisé, afin de communiquer dans de bonnes conditions et d'être « compris » par l'utilisateur qu'elle est un outil précieux pour le traducteur technique.

1 Les enjeux

Définissons tout d'abord les deux enjeux issus de cette corrélation : *l'enjeu économique et l'enjeu culturel.*

1.1. L'enjeu économique

L'enjeu économique se mesure en termes de gains de productivité et de qualité.

1.1.1 Les gains de productivité

D'après les estimations, un traducteur passe environ 40% de son temps de travail en recherche

terminologique (coups de téléphone, lecture de la presse spécialisée, consultation d'ouvrages disponibles dans son entreprise...).

De fait, l'accès à l'information joue un rôle primordial et l'utilisation d'outils terminologiques informatisés permet d'économiser jusqu'à 50% de ce temps.

Il existe évidemment certaines règles visant à accroître la productivité :

- *l'accroissement des compétences du traducteur*, qui suppose une sélection rigoureuse de ce dernier en consacrant, si possible, un temps suffisant à la formation;
- *la spécialisation des tâches*: il convient ici d'offrir une aide au traducteur par un terminologue pour résoudre les problèmes de vocabulaire spécialisé, par un documentaliste pour rechercher toutes les informations nécessaires, par un relecteur pour assurer le contrôle qualité et corriger la traduction, enfin par une opératrice de saisie pour la gestion de la mise en forme du document avant livraison et, éventuellement l'insertion des corrections du relecteur si cela n'a pas été déjà fait par ce dernier. Dans ce cas, une nouvelle vérification du document final est nécessaire pour y détecter les fautes de frappe ou oublis d'insertions;
- *la traduction dictée ou enregistrée* pour saisie ultérieure par l'opératrice, ce qui permet à terme d'accroître la productivité par 3, 4 ou 5;
- *les aides à la traduction*, en ayant recours aux automates traduisants et à des logiciels d'aide à la traduction. Ces aides sont traitées plus en détail dans le présent exposé.

1.1.2 Qualité et homogénéité

Les glossaires « papier », pour la plupart d'utilisation fastidieuse, tendent à être remplacés par les glossaires informatisés (créés par l'entreprise chargée de traduire les documents soumis par le donneur d'ouvrage ou fournis par ce dernier [cas des entreprises de taille importante]). Consultables en ligne sur traitements de texte (*Winword*, *WordPerfect*, *Word*, *Macintosh*), ils équivalent à la charte qui devient le « tableau de bord » d'une société ou d'un traducteur, et qui garantit la qualité et l'homogénéité des documents produits.

La garantie de qualité s'obtient grâce à une validation, par le client, des termes répertoriés dans le glossaire, d'où une assurance que le « langage » propre à une société est respecté et que le document livré après traduction sera conforme aux attentes du client.

L'homogénéité, dont la règle est d'utiliser chaque fois la même traduction pour un terme récurrent au sein d'un ou plusieurs documents est importante, surtout dans le cas de volumes importants de traduction comportant des termes répétitifs, comme c'est le cas par exemple des manuels de maintenance aéronautique traitant des procédures de démontage ou de montage d'équipements et faisant référence à de multiples pièces de type mécanique, hydraulique ou électronique. Pour donner un exemple concret, si des termes comme *vis à six pans creux* ou *boulon de fixation* sont rencontrés plusieurs fois, ils devront toujours être traduits de la même manière. L'utilisation d'un terme français différent pour un même terme anglais serait gravement préjudiciable à l'homogénéité terminologique et pourrait même induire en erreur l'utilisateur final.

1.2 L'enjeu culturel

Toute entreprise possède sa culture et son « langage »

terminologique, illustrant le secteur dans lequel elle évolue. Ce langage progresse et se modifie constamment. Des néologismes, fruits de l'évolution des techniques et de l'émergence croissante de nouveaux équipements viennent s'y ajouter.

Face à cela, le but de l'entreprise sera double :

Tout d'abord, elle devra diffuser en interne cette masse d'informations terminologiques dans les différents départements et services en veillant à mettre à jour périodiquement les bases de données pour éviter qu'elles ne deviennent obsolètes et donc inutilisables.

Elle devra également exporter ces informations vers ses sous-traitants et partenaires.

L'enjeu culturel consiste par conséquent à exporter l'information au sens réel du terme, c'est-à-dire l'objet de la maîtrise de l'entreprise, en un mot son savoir-faire.

Toute ces mesures nécessitent avant tout une gestion rigoureuse de la traduction, depuis la réception du document à traduire jusqu'à la livraison finale au client (cf. schéma ci-dessous).

BIEN GÉRER LA TRADUCTION: SCHÉMA TYPE

Objectif: fournir un document traduit de qualité et assurer la rentabilité.

- 1) Accord sur le cahier des charges
(définition des obligations respectives: délais, rémunération, critères de qualité).
- 2) Choix d'un traducteur évoluant dans son domaine de spécialité et remise à ce dernier du document à traduire, sous forme de support papier ou électronique.
- 3) Remise de tout document normalisé ou imposé
(terminologie normalisée, recommandée ou « maison », documents antérieurs de même type ou de même objet aux fins de référence).
- 4) Validation de listes terminologiques, phraséologiques, et des échantillons par le donneur d'ouvrage.
- 5) Contrôle de la qualité de la traduction par les relectures.
- 6) Insertion et contrôle des corrections, puis validation finale.
- 7) Acceptation de la traduction finale pour mise en forme définitive
(notamment en cas de montages), puis duplication ou reproduction sur un support papier ou sur cassette ou disquette.
- 8) Diffusion.

2 Les outils d'aide à la traduction

Une aide à la traduction est avant tout une matrice logicielle dans laquelle l'utilisateur doit construire et ajouter des données spécifiques

Ces outils sont les suivants: les aides informatisées; les automates traduisants; les logiciels d'aide à la traduction.

2.1 Les aides informatisées

Elles incluent les *matériels et logiciels de traitement de texte « standard »* (glossaires informatisés consultables en ligne sous *MS-Dos* et les *logiciels de traitement de texte à fonctions augmentées*. Ces derniers permettent l'accès à une ou plusieurs bases de données terminologiques et la recherche de chaînes de caractères pour importation dans le fichier en cours de traduction. C'est le cas du tout nouveau logiciel *Optimizer* du groupe Euro-lang, outil de Tham

(Traduction humaine assistée par la machine).

2.2 Les automates traduisants : avantages et inconvénients

L'avantage est qu'ils peuvent travailler 24h/24 tous les jours de l'année et permettent donc des gains de productivité considérables, à condition toutefois d'être peu regardant sur la qualité.

Ils présentent malgré tout l'inconvénient de n'être installables que sur de gros systèmes. Quant à leurs analyseurs sémantiques, ils sont relativement grossiers et ne produisent pas nécessairement du texte compréhensible. Enfin, ils ne peuvent fonctionner en autonomie et requièrent la présence d'intervenants pour enrichir les fonctions de la machine et rectifier le texte « traduit ».

2.3 Les logiciels d'aide à la traduction : avantages et inconvénients

À l'instar des automates, ils présentent l'avantage de générer des gains de productivité non négligeables. De plus, ils ne nécessitent pas d'investissements déraisonnables et sont d'une grande souplesse d'utilisation.

L'inconvénient est qu'ils ne sont pas toujours compatibles entre eux, ni « intégrables » aux logiciels standard utilisés par les traducteurs.

3 Conclusion

La traduction technique a plus que jamais besoin d'outils terminologiques spécialisés pour faire face au volume croissant d'informations qu'elle est amenée à traiter. La fiabilité technique d'un texte dit « spécialisé » se reflète avant

tout dans sa fidélité au langage préconisé par le domaine d'activité du donneur d'ouvrage et par son homogénéité terminologique, toutes deux garantes de sa crédibilité et, partant, de l'image de marque de l'entreprise de traduction.

*Pascal Cantat,
Chef de projet réviseur,
Sonovision Itep Technologies -
Division Eurolang.*